

mes encore revenu au point de n'être guère plus avancé qu'auparavant, après avoir lu les articles de certaines feuilles; sinon qu'on y découvre beaucoup d'animosité, et une prévention ou une mauvaise foi inconcevable. C'est presque toujours accusation et démenti. Le plus fâcheux, c'est que les injures viennent presque toujours à la suite des récriminations, des dénégations, comme si elles étaient des raisons. Les termes de lâche, de menteur, de fou, de girouette ne paraissent même plus assez injurieux, il en faut de plus bas encore. C'est par les noms des animaux les plus ignobles qu'on injurie ceux qui déplaisent. Il faut avouer que si la liberté de la presse a ses avantages, elle ne laisse pas aussi d'avoir de graves inconvénients.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—La *Diario di Roma* du 8 octobre nous apprend que M. l'abbé Edmond de Cazalès, ancien professeur de littérature française à l'Université de Louvain, a lu, dans la séance du 5 septembre dernier de l'Académie de la Religion catholique à Rome, une dissertation approfondie sur ce thème : *Des Avantages des l'Education religieuse pour les classes pauvres de la société*. A l'appui de sa thèse, M. l'abbé de Cazalès a commencé par démontrer que les classes industrielles, dans presque toute l'Europe, vont s'appauvrissant et aussi se dépravant. Certains publicistes ont imaginé, comme remède à ce mal, de propager l'instruction parmi les classes les plus infimes de la population, espérant de ce moyen le plus bienfaisant résultat; mais, comme dans plusieurs pays l'instruction n'a pas été accompagnée d'une éducation religieuse et morale, il s'en est suivi que les faits n'ont point répondu à l'espérance de ces publicistes. A la suite de ces considérations générales, M. l'abbé Cazalès a développé la conclusion que voici : Pour porter un remède efficace à la dépravation croissante des classes pauvres, il est indispensable de faire marcher de front avec les études de tous les genres l'éducation chrétienne et catholique de cette partie nombreuse de la société humaine. Cette dissertation a été accueillie avec une satisfaction générale par une assemblée d'élite dont faisait partie S. E. le cardinal Gazzoli.

FRANCE.

—Trois missionnaires français sont partis, le 30 avril, à bord du trois mâts *l'Adolphe*, de Mouloux, pour les îles Wallis, d'où ce bâtiment devait faire voile vers les îles Sandwich.

—Mgr. Fidèle Sutor de Ferra, évêque de Rosalia, et vicaire apostolique de la régence de Tunis, qui a été sacré à Rome le 29 septembre, est arrivé à Marseille le 13 octobre, avec le père Auslino, son secrétaire; missionnaire apostolique, natif des Arcs (Var), et un frère du même ordre. Il doit repartir immédiatement pour Tunis, en passant par Alger et Bone.

Il est le premier évêque qui ait siégé à Tunis depuis l'invasion des Maures, et le premier vicaire apostolique choisi pour la régence dans l'ordre des capucins, établi à Tunis depuis 1624, sous la protection de la France. Il officiait solennellement, le jour de la St. Louis, dans la chapelle érigée sur le lieu où mourut le pieux monarque. Le prélat, à son arrivée à Tunis, se propose de consacrer ou *édifier* cette chapelle.

—Le journal protestant *l'Espérance* fait de puis quelque temps des découvertes fort curieuses, qui intéressent sans doute ses lecteurs, et qui ne manquent pas d'amuser les nôtres.

On a peut-être cru que *l'Espérance* à la modeste prétention de professer seul les vrais principes du protestantisme. Aussi ne parle-t-elle jamais des autres feuilles réformées que pour protester contre leurs doctrines. Elle ne reproduit jamais leurs articles qu'en ayant soin de faire des réserves bien motivées; les lettres de ses propres correspondants ne sont jamais assez exactes pour pouvoir être insérées sans quelques prudentes réflexions, et il est fort rare que les articles de ses propres rédacteurs ne soient pas flanqués de deux ou trois notes trahissant les scrupules de leur inflexible orthodoxie. Que l'on dise ensuite que le protestantisme abandonne la doctrine au jugement du premier venu!

Mais enfin, les protestations continuelles de *l'Espérance* nous semblent démontrer au moins une chose: c'est que si ses coréligionnaires ne s'entendent pas avec elle, ils ne s'accordent guère entre eux. Nous avions précédemment, très humblement soumis cette observation à *l'Espérance*, qui nous répondit que ces voix discordantes n'en faisaient pas moins un concert très harmonieux.

l'Espérance avait découvert autrefois qu'il était très facile de reconnaître la véritable Eglise; elle nous disait: Il suffit pour cela de peser sa catholicité. La feuille protestante nous a appris depuis que la confusion de doctrines avait son côté utile, et qu'elle était même nécessaire à l'unité protestante. Dans son dernier numéro, *l'Espérance* nous fait part d'une découverte historique de la plus haute importance. Elle se demande comment le clergé de l'Angleterre, au temps d'Elisabeth, a pu solennellement et unanimement embrasser la réforme sur une injonction de cette reine?

«Comment», nous dit *l'Espérance*, expliquera-t-on cette conversion soudaine d'un clergé national.—cette reconnaissance du protestantisme par plus de 9,000 prêtres catholiques dans un jour? Etait-ce un miracle?

Voici la réponse de la feuille protestante:

Une évidence directe nous manque certainement pour prouver que ce mouvement anormal du clergé du côté du protestantisme lui fut *conseillé par les*

agents cachés de Rome... Les Jésuites étaient dispersés en ce temps-là en Angleterre... Mais le fait ne semble admettre aucune autre explication que celle-ci:—Qu'ils adhèrent enfin au nouvel ordre de choses, qu'ils pouvaient empêcher, d'après un *ordre communiqué de Rome*.—du siège de l'insubillibilité elle-même, accompagné sans doute d'une *dispense spéciale* pour tous ceux dont la conscience *faible*, et pas encore complètement asservie aux enseignements du jésuitisme, pourrait se révolter contre cette duplicité détestable que leur devoir envers l'Eglise, à laquelle ils étaient intérieurement voués, leur imposa.

Ainsi, suivant les historiens de *l'Espérance*, c'était par esprit d'obéissance à l'Eglise de Rome que les évêques et le clergé d'Angleterre ont apostasié, se sont séparés de cette Eglise, ont rejeté son autorité pour reconnaître la suprématie spirituelle de la bonne reine Elisabeth! Au moins *l'Espérance* devrait-elle convenir que Rome, en donnant un ordre pareil à son fidèle clergé d'Angleterre, a fait preuve d'un grand désintéressement. Comment crier ensuite à l'esprit envahissant du papisme?

On voit que les historiens de *l'Espérance* sont tout aussi forts que ses théologiens. Mais on ne vénérera jamais dans quel but cette feuille s'est livrée à des études si fructueuses. C'est afin de démontrer que les puseyistes sont en ligne directe, les successeurs de ce clergé qui fut, dès le temps de la réformation, comme un levain de papisme, jeté dans le sein de l'Eglise anglicane. Rome avait eu la sagesse de prévoir qu'en permettant ainsi à son clergé, par une *dispense spéciale*, de se faire protestant, ce clergé papiste parviendrait un jour à corrompre l'Eglise protestante d'Angleterre et à la rattacher à la barque de Pierre. Ce coup de profond machiavélisme a parfaitement réussi, et les puseyistes, successeurs de ces vieux papistes (qui ont sans doute trouvé moyen de correspondre de l'autre monde avec leurs dignes héritiers), lèvent aujourd'hui la tête pour proclamer les mérites de l'Eglise romaine! Avouons que si Rome est la reine du machiavélisme, *l'Espérance* a un rare mérite de pénétration.

ESPAGNE.

—La ville de Pampelune vient d'être témoin d'un acte rare de bienfaisance. Le corps d'officiers de la garnison devait célébrer par un banquet l'anniversaire de la naissance de la Reine. Par un mouvement spontané, ils ont décidé de consacrer le prix de ce banquet (8,000 réaux ou 2,000 fr.) à secourir des établissements de bienfaisance, les prisonniers, les religieuses et les veuves de militaires. L'emploi des fonds a été confié par eux à l'évêque de Pampelune. Le capitaine Pavia doit être placé au premier rang dans l'honneur de cette action. Ancien commandant de Barcelone, sous les ordres du baron de Meer, il semble jaloux de reproduire les nobles traits qu'il a étudiés dans la conduite de son chef. Le baron de Meer, à une autre époque, eut aussi pour lieutenant le général Figueras, qui, l'année dernière, s'acquitta d'une extraordinaire nom par sa piété et son courage dans la défense de Seville contre Espartero. On ne saurait se figurer l'estime dont jouit le baron de Meer en Espagne auprès des gens de bien de tous les partis. Marie Christine, à Barcelone, touchée de ses vertus, lui demanda son portrait; le général eut beau s'excuser, il dut subir cette singulière faveur. Le baron de Meer unit à ses vertus privées une valeur qui en fait l'un des meilleurs hommes de guerre de son pays, et une énergie qui le place au premier rang parmi les soutiens de la cause politique à laquelle il s'est voué.

—Nous lisons dans *l'Univers*:

Notre correspondance particulière de Madrid, en date du 28 octobre, nous donne quelques renseignements sur la situation des affaires religieuses dans la Péninsule. Ainsi que nous l'avons annoncé, d'après une feuille de Madrid, M. Alcantara Navarro est définitivement autorisé par le Souverain-Pontife en qualité de commissaire-général de la *Cruzada*. On annonce aussi que M. Taranco, sénateur, évêque élu par un siège vacant, exercera les fonctions de Vice-Gérant de la Nonciature apostolique en Espagne.

La question du vicaire ecclésiastique de Tolède, qui a mis tant de trouble dans le clergé de ce vaste diocèse où se trouve enclavé Madrid, paraît être aussi sur le point de recevoir une solution. Le chapitre reprendrait la juridiction, après un desistement de la part de M. Golfagner, lequel est vivement blâmé de la persistance qu'il a mise à soutenir ses droits suspects. On prétend que, se voyant forcé de résigner le titre de vicaire capitulaire, cet ecclésiastique a pris, ces jours derniers, la triste précaution de se pourvoir de quatre économats; cet acte achèverait de le discréditer. Du reste, on nous assure que le Gouvernement insiste pour que M. Golfagner fasse sa renonciation, et l'opinion publique ajoute que la Reine-mère, dans cette affaire, a joint son influence aux clameurs de tout le diocèse. M. Golfagner siège au Sénat; il en est l'un des plus jeunes membres.

Les acquéreurs des biens d'Eglise redoublent d'efforts pour faire consolider leur possession. Ils ont demandé des garanties au Gouvernement, qui leur en a accordé par la bouche de M. Mon. Le ministre est, de tous les membres du Cabinet, celui qui semble le plus enclin aux doctrines progressistes; nous avions, par erreur, attribué ces tendances à M. Mayans, qui ne paraît point les partager.

PORTUGAL.

—On se rappelle que le docteur Kitley, ministre anglican, s'étant avisé de prêcher ouvertement le protestantisme en Portugal, a été incarcéré par l'ordre des autorités de ce pays. Des notes diplomatiques ont été échangées à ce sujet; et, d'après une correspondance du *Times*, le gouvernement portugais aurait offert 800 liv. st. (20,000 fr.) à titre d'indemnité au docteur Kitley pour les 170 jours de détention qu'il a subis, à condition